

NOTES ET FAITS

Variétés matrimoniales

L'ancienne loi persane n'admettant pas qu'un père dotât sa fille, il y avait une manière assez ingénieuse de les pourvoir. C'était de les vendre toutes aux enchères. Avec l'argent qui provenait des enchères mises sur les belles et qui souvent étaient poussées très haut par les jeunes gens riches, les magistrats mariaient les laides aux hommes sans fortune.

* * * *

Saufle pleureur

Au sujet de l'origine du saule pleureur en France. Nous lisons dans la *Mosaïque du Musée des Familles*, que l'on croit assez généralement que le premier saule pleureur, originaire d'Orient, fut planté en Angleterre par le poète Pope, qui ayant trouvé une branche verte dans un panier de figues, eut l'idée de la mettre en terre humide. Elle poussa et donna un arbre magnifique, dont il fut fait de nombreuses boutures et d'où seraient sortis tous les saules pleureurs actuels.

* * * *

Loi contre la malpropreté

Il y avait chez les Grecs des lois contre la malpropreté. Une loi d'Athènes condamnait à une amende de mille dragmes les femmes qui oseraient paraître en public avec un vêtement malpropre ou extravagant. On avait établi des magistrats spéciaux, qui, le fait constaté, affichaient la sentence à un arbre dans le lieu le plus fréquenté de la ville. Une loi analogue existait à Lacédémone.

Ne pourrait-on pas établir chez nous une semblable magistrature ?

* * * *

Amour paternel

Fox, le célèbre orateur anglais, avait une grande tendresse pour son fils. On devait abattre, à Holland-House, un mur pour la démolition duquel il était nécessaire d'employer de la poudre à canon. M. Fox avait promis à son fils Charles qu'on ferait devant lui cette explosion. Apprenant que les ouvriers avaient abattu le mur sans avertir l'enfant, il le fit reconstruire : et quand il fut bien achevé, il le fit sauter une seconde fois pour tenir parole à son fils. Il engagea en même temps toutes les personnes présentes à ne jamais manquer de parole aux enfants.

* * * *

Vieux proverbes

Il a trop d'esprit, il ne vivra pas, dit le proverbe.

M. de Talleyrand n'a pas prononcé la centième partie des mots, reparties, jeux de mots, quolibets, calembours, traits d'esprit, etc., qu'on lui prêta pendant environ un demi-siècle. Car ce n'est pas de sa mort seulement

que date, dans le journalisme chroniqueur, la manie de lui attribuer tous les mots du jour.

En lisant les journaux et en s'y voyant attribuer quelque saillie nouvelle, dont il était bien innocent, le prince avait l'habitude de dire :

— Ils ont trop d'esprit ; décidément je ne vivrai pas ! ...

* * * *

Histoire de la politesse

Louis XIV avait entendu vanter lord Stair comme un homme si bien élevé qu'il n'avait jamais commis la moindre impolitesse.

— Je le mettrai à l'épreuve, dit le roi, qui se connaissait en ces sortes de choses.

A quelques jours de là, le roi invite lord Stair à une promenade. La portière du carrosse étant ouverte :

— Montez, Mylord, dit le prince.

Lord Stair, obéit. Il entre le premier.

— On ne se trompait point, dit ensuite le roi, dans le caractère qu'on donne à cet homme-là ; un autre que lui eût fait des façons, et m'eût fort impoliment importuné de ses cérémonies.

* * * *

Légendes militaires

A quelque distance de Mossoul est une forteresse nommée Bedlis. Une tradition locale prétend qu'Alexandre le Grand, ayant trouvé ce lieu commode par sa situation et par la bonté de ses eaux, y laissa, en poursuivant le cours de ses conquêtes, un de ses officiers, à qui il ordonna de bâtir là une forteresse qui fut imprenable. Ce prince à son retour passa par le même lieu, et voulut visiter la forteresse nouvellement bâtie. On lui en ferma la porte. Outré de cet affront, il en forma le siège, mais, n'ayant pu venir à bout d'y entrer, il fut contraint de l'abandonner.

Alors l'officier alla le trouver, et lui présenta les clefs en disant :

— J'ai donc bien réussi à bâtir une place imprenable, puisque Alexandre n'a pu y pénétrer.

* * * *

Un exemple d'énergie

Voici une anecdote bonne à méditer par ces temps d'impitoyables gelées.

Elle est extraite des mémoires d'un obscur héros, d'un modeste petit tapin du 12^e grenadiers, qui était à la retraite de Moscou.

On était sur la route de Wilna :

— 12^e de ligne, où sont vos tambours ?

Le colonel répond :

— Il y a douze jours que je n'ai plus que Maurice, que voici.

Alors le prince d'Eckmühl dit à Maurice :

— Mon ami, mets-toi à la tête de la division et bats la marche.

Maurice battit environ trois quarts d'heure et, au bout de ce temps, n'en pouvant plus, se mit à pleurer, en disant :

— Mon prince, je n'y puis tenir ; je vais faire comme les autres tambours, rester en

arrière. Mieux vaut mourir ou être fait prisonnier que de souffrir aussi cruellement.

Il avait les mains tout abîmées par les engelures et les cloches. Elles furent gelées ainsi que les oreilles et Maurice perdit les ongles. Il faisait si froid que les larmes se congelaient sur ses joues.

Alors le prince prit la caisse du tapin et battit le temps de faire deux cents pas. Ce que voyant, Maurice la reprit et recommença à battre, ayant les mains enveloppées de chiffons.

On sait que le prince d'Eckmühl c'était Davout.

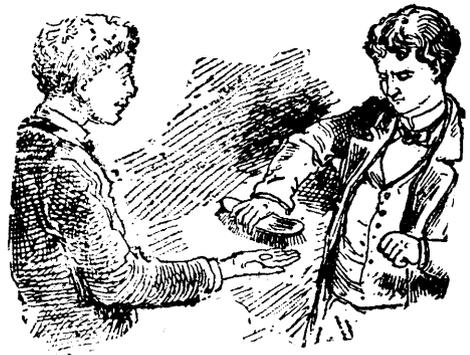
A cette époque, les troupiers ne portaient pas des gants de laine comme aujourd'hui ! Mais il est vrai qu'ils avaient le sang plus chaud et plus de résistance.

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

JEU FACILE

Un de nos lecteurs nous propose un jeu de patience scientifique.

Quand un petit cirreur de bottes vous demande un sou, offrez-le lui sur la paume de votre main en lui disant qu'il l'aura à condition de l'enlever de là avec sa brosse en cirant la main.



Aussitôt, il vous brossera la main avec énergie, mais le petit sou narquois ne bougera pas.

Si vous n'avez pas de ramoneur ou de cirreur de bottes, vous pouvez parier avec un ami, ayant une brosse propre, le résultat sera le même.

— Pourquoi ne te maries-tu pas ? demande Taupin à un de ses amis.

— Parce que je veux faire mes conditions.

Tes conditions ?

— Oui, il faut que ma femme soit belle, riche et bête. Si elle n'est pas riche et belle, je ne la prends pas : et si elle n'est pas bête, elle ne me prendra pas.

Le jeu de Pitro (ou Pedro) est le jeu de cartes à la mode dans toutes les familles. Il mérite bien sa popularité, car il est amusant. Nous en enverrons la règle sur réception de dix centimes. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Ste-Catherine.

LA PREMIÈRE PIPE DE TOYO



—L

insalu

—L

plus c

montr

âmes.

—L

Unis a

pour r

Si

vous

ment.

en on

Les m

le pré

vend p

—S

qui on

qui so

faire l

—L

nie su

idée c

pu cor

Dan

à qui

la que

les na

qui av

cre la

maux

une b

Baum

le flac

—U

attach

arbres

l'arbre

aussi

cheron

de l'I

c'est l

battere

ployé.

Che

nus :

rhume

maux

poitri

supass

curati

connu

usage.

tes les

table

tousse

Baum

centin

—O

laire,

Royal

drame

sont f

troup

meux

lèbre

Brook

nomb

connu

Fison

LA

DE

R

B

CADES.